



Suivi des
hirondelles

Au fil de l'eau

Les serpents, suite
& fin

Nos arbres et leurs
occupants

Nature plus
culture

Inventaire
participatif à Serre
Plumé

Brèves du
Royans/Vercors

LA NICHOULE

Numéro 4 | Eté 2021

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Wiou .. !

Bienvenue dans ce quatrième numéro, qui vous entrainera dans la saison estivale et vous fera découvrir et revenir sur les splendeurs naturelles de notre territoire...

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro :

Suivi des hirondelles	2
Au fil de l'eau	4
Les serpents.....	5
Nos arbres et leurs occupants	9
Nature plus culture.....	11
Inventaire participatif à Serre Plumé.....	12
Brèves du Royans/Vercors	13
Pour davantage d'informations & sources :.....	13

Suivi des hirondelles

Annonciatrices du printemps, ces migratrices sont de plus en plus menacées y compris dans notre région. Depuis une trentaine d'années, les effectifs ont chuté de 30 à 40% suivant les espèces.

Deux espèces fréquentent les bourgs et les villages.

L'**hirondelle rustique** s'installe à l'intérieur des bâtiments comme les granges, étables, garages...



L'**hirondelle de fenêtre** niche sous les avant-toits.

Les hirondelles rustiques arrivent en premier dès la fin du mois de mars, un mois avant les hirondelles de fenêtre. Les couples d'adultes constitués sont les plus précoces, suivis par les jeunes nés l'an dernier. Nous nous intéresserons davantage aux hirondelles de fenêtre. Ce sont elles que la LPO a entrepris de suivre depuis 2013. Sur le Royans-Vercors nous comptons les nids occupés à Saint Jean en Royans, Saint Nazaire en Royans et Vassieux en Vercors. Le suivi sur le long terme nous permettra de connaître l'évolution locale des effectifs.

A peine arrivées elles se mettent au travail.

● Construction du nid

Elles doivent restaurer un ancien nid ou en construire un nouveau. Dans le Royans la majorité des nids résistent à l'hiver tandis qu'à Vassieux quasiment tous sont détruits et nécessitent une reconstruction complète. Elles ont besoin de boue pour la construction. Les deux partenaires s'activent entre 3 et 10 jours. Tout au long de la saison, elles le consolident avec des boulettes de terre malaxée. Malheureusement, les longues périodes de sécheresse les contraignent parfois à abandonner des nids. Réparation impossible !



Pour travailler il faut se nourrir. Dès le matin et en fin d'après-midi, la chasse aux insectes donne lieu à de véritables ballets aériens. Elles recherchent le plancton

constitué de toutes sortes d'insectes volants (pucerons, éphémères, mouches, moustiques...). Les effectifs des insectes ayant chuté de 80% en 30 ans, elles ont de plus en plus de mal à se nourrir. Il leur faut alors parcourir de plus grandes distances.

● **Ponte et couvaison**

Le nid est prêt. La femelle pond 4 ou 5 œufs. Les deux partenaires les couvent pendant 2 semaines. Pendant que l'un couve l'autre va se nourrir.

● **Elevage des jeunes**

Deux semaines plus tard les petits sortent de leur coquille. Commence alors le nourrissage incessant. Un adulte peut faire 100 à 200 nourrissages par jour. Les poussins sont affamés et grandissent très vite. Chaque parent apporte des boulettes d'insectes pendant 30 jours.



● **Emancipation**



Il est temps pour nos jeunes hirondelles de quitter le nid douillet et partir explorer les alentours. Elles se posent sur des fils, des toits et quémangent de la nourriture. Elles sont souvent nourries en vol. Il semblerait que les parents leur apprennent à chasser.

Nous sommes fin juin. Les jeunes se débrouillent maintenant tout seuls. Les parents vont pouvoir commencer une seconde nichée.

● **Migration**

Dès la fin août les hirondelles consacrent tout leur temps à chasser afin de constituer des réserves avant la migration. On commence à voir des rassemblements qui annoncent un départ proche. Elles partent vers l'Afrique tropicale où elles passeront l'hiver.

● **Menaces et protection**

Les menaces sont nombreuses : prédation directe par des rapaces diurnes ou nocturnes, des mammifères (sauvages ou domestiques), des reptiles, raréfaction des insectes à cause des pratiques agricoles, accès difficile à la boue à cause de l'artificialisation des sols, destruction des nids.

Les hirondelles sont protégées par la loi. Il est interdit de les capturer, détruire leur nid, altérer leur habitat.

Il est pourtant facile d'améliorer la cohabitation. Une planchette fixée sous le nid supprimera les salissures devant la porte par exemple. Pour les hirondelles rustiques, une petite ouverture permanente dans la grange suffit à la libre circulation des oiseaux. Les chats munis d'une clochette auront plus de mal à s'approcher sans être repérés.

Aménagez votre jardin pour accueillir la biodiversité : haies, prairies fleuries, bandes d'herbes hautes favoriseront la présence d'insectes. Si les nids ou la boue viennent à manquer il est possible d'installer des nids artificiels.

Sylvie Frachet

Au fil de l'eau

Quatrième épisode

Cet été 2021 a été très pluvieux, ce qui n'a pas été sans conséquence pour les oiseaux d'eau tels les grèbes huppés ou les foulques macroules qui font leur nid au milieu de l'eau en s'aidant des branchages accrochés dans le lit de la rivière. Le débit de la Bourne au 15 juillet était de plus de 200 m³ /seconde contre 7 à 17 m³/seconde en moyenne en temps normal. Et certains nids n'y ont pas résisté ! Ces changements de débit nous rappellent la vulnérabilité de la vie pour cette faune sur la Bourne qui est une rivière sensible aux crues et qui peut monter très rapidement... Cela méritera un article plus détaillé, promis.

L'alyte accoucheur

Au crépuscule si vous remontez la Bourne depuis St Nazaire en Royans sur un méandre de celle-ci que les initiés appellent la petite Amazonie vous pourrez entendre, faute de les voir, les alytes appelés communément crapauds accoucheurs. Vous entendrez de petites notes flûtées et variées qui se mêlent pour faire un joli concert au printemps et au début de l'été. Leur chant ressemble à celui du petit duc scops.



Contrairement aux grenouilles les crapauds ne vivent pas dans l'eau mais ils ont besoin de celle-ci car, tout comme les grenouilles, ils pondent des œufs qui deviendront des têtards... Toutefois un point d'eau même très modeste peut faire l'affaire. Ils affectionnent particulièrement les sols sableux. Ce sont des fouisseurs qui creusent des terriers pouvant mesurer plusieurs mètres de long. Le crapaud accoucheur doit son nom au fait que le mâle aide la femelle à accoucher d'un chapelet d'œufs qu'il entortille aussitôt autour de ses pattes postérieures. Il les gardera jusqu'à

leur éclosion en veillant à les humidifier régulièrement. Il peut féconder plusieurs femelles et porter ainsi plusieurs portées en même temps !

Il est difficile de voir les crapauds accoucheurs car ils sont très sensibles aux vibrations et se taisent au moindre danger, se cachant sous un caillou ou dans un trou de mur. Ceci est chose facile pour eux car ils ne mesurent que quelques centimètres, cinq au plus. On les trouve partout en Europe et jusqu'à 2500 mètres d'altitude.

Rubrique nos insolites

Martin, canard blanc de Barbarie qui s'était très bien adapté à la vie sauvage, a disparu ce printemps... où est-il ? Espérons qu'il a été adopté. Mais la roue tourne et nous avons de nouvelles recrues ! Souhaitons leur longue vie et peut être plein de beaux enfants !



Evelyne Pourrat

Les serpents

Suite & fin

Lors du dernier numéro de la Nichoule nous avons parlé des serpents présents dans la Drôme et des critères d'identification et de différenciation de la vipère aspic et des couleuvres.

Dans ce numéro nous allons nous intéresser à quelques aspects physiologiques concernant ces animaux à température variable.

Tout d'abord, contrairement aux croyances véhiculées depuis des siècles les serpents ne sont pas des animaux à sang froid pour la simple raison qu'en été leur corps est chaud et qu'en hiver il est froid. Toutes les fonctions physiologiques (déplacements, alimentation et reproduction) dépendent de la température extérieure. Une plage thermique se situant entre 14 et 16 degrés avec une minimale de 12 degrés est nécessaire afin que les serpents présents en France puissent effectuer leurs actions quotidiennes, cela bien sûr avec des variantes en fonction des espèces. Durant la saison hivernale les serpents entrent en hibernation pour résister aux températures négatives.

En période estivale, pour réguler leur température corporelle ils s'exposent au soleil et captent la chaleur par conduction dans les abris.

Les serpents entrent en hibernation à partir d'octobre-novembre suivant les régions, les altitudes et les aléas météorologiques, ils en sortent à partir de février-mars suivant les mêmes conditions citées ci-dessus.

De ce fait, l'appellation "animaux à température variable" est pleinement adapté et couramment utilisé à ce jour.

Maintenant attaquons-nous à une autre fausse et coriace croyance, elle aussi colportée depuis de nombreux siècles.

N'avez-vous jamais entendu dire que l'organe fourchu que déploient les serpents de leurs bouches sert à piquer pour inoculer le venin foudroyant qui tue l'homme bien portant en moins d'une minute ?

Cette fausse croyance a fait naître la fameuse expression elle aussi vieille de ??????

"Avoir une langue de vipère"

Alors pourquoi la création universelle a-t-elle disposé cet organe dans la bouche de nos amis les serpents ?

Cet organe mou et souple en forme de fourche à deux becs se nomme : langue bifide.



Les deux branches de la langue servent de récepteur pour capter les particules chimiques présentes dans l'air, qui sont fixées par le mucus tapissant la langue puis transmises à l'organe centralisateur appelé "organe de Jacobson".

Celui-ci analyse les molécules et donne l'information au cerveau afin que le serpent identifie les proies, ses congénères, les prédateurs, etc... présents dans son environnement. Cette langue circule dans une cavité spécifiquement conçue pour cet effet et le serpent n'a pas besoin d'ouvrir la bouche.

Aussi, l'odorat, grâce aux fosses nasales, est très développé.

Et les autres sens ?

Si les serpents ne possèdent pas d'oreille externe, ils sont dotés d'une oreille interne très performante leur permettant de gérer l'équilibre. Ils captent très efficacement les vibrations du sol à l'aide d'un groupe d'écailles ventrales et il semblerait qu'ils puissent capter les vibrations dans l'air. Cela explique la rapidité de fuite lors des dérangements ou parfois l'immobilité pour les espèces qui sont dotées d'un parfait camouflage avec la nature (mimétisme) comme la vipère aspic par exemple.

Concernant la vue, la plupart des serpents possèdent une bonne vue et perçoivent les mouvements des proies et prédateurs. De même, ils arrivent à apprécier les distances et le relief du sol.

Que mangent-ils ?

Les couleuvres inféodées aux milieux aquatiques comme la couleuvre vipérine consomment des vertébrés aquatiques : poissons, amphibiens.

La couleuvre à collier (Helvétique) fréquente surtout les zones humides et les forêts, elle se nourrit majoritairement d'amphibiens et parfois de poissons. Cette couleuvre a la particularité de simuler la mort lorsqu'elle est dérangée avec insistance ou face à un prédateur. Elle se met alors sur le dos, ouvre la bouche langue pendante et reste immobile jusqu'à la disparition de la menace.

Les autres couleuvres inféodées aux milieux plus secs (broussailleux, rocailleux, lisières de forêt, prairies, haies, talus) mangent des micromammifères (souris, campagnols, mulots) des lézards et petits oiseaux juvéniles ainsi que d'autres serpents pour la couleuvre verte et jaune et la coronelle lisse.

La vipère aspic, quant à elle, consomme majoritairement des micromammifères dont le campagnol arrive en tête. Elle mange parfois des lézards et petits oiseaux et parmi les sept serpents présents dans la Drôme c'est le seul à posséder un appareil à venin pour tuer ses proies. La photo ci-dessous montre les deux crochets à venin .



Photo Yves Brunelli . Le blog de vipère-passion

Ces crochets plaqués dans le palais de la mâchoire supérieure se positionnent à l'avant lorsque le serpent ouvre sa bouche pour mordre et envenimer ses proies. Une fois la proie mordue, la vipère la suit jusqu'à la mort pour la consommer.

Contrairement aux idées reçues les vipères ne sont pas agressives et n'attaquent jamais l'homme spontanément, bien au contraire elles cherchent à le fuir au plus vite et les quelques cas de morsures accidentelles ont lieu lors des piétinements ou des

saisies par inadvertance. Et ces morsures défensives sont parfois sèches, c'est à dire sans envenimation car la vipère en a besoin pour tuer ses proies et ses glandes sont peut-être momentanément vides lors de cette action.

Et les morsures de couleuvres ? Comme elles ne sont pas équipées de crochets ni d'appareils à venin (sauf la couleuvre de Montpellier qui a les crochets au niveau de la gorge) elles sont toutes totalement inoffensives et peu douloureuses ou pas du tout selon les espèces (coronelle, helvétique, couleuvre vipérine) et cela malgré leurs petites dents.

Je ne terminerai pas cet article, non exhaustif, sans parler de la mortalité des serpents sur les routes et des rencontres fortuites dans les lieux de vie.

Comme on peut le constater, chaque année en période estivale un nombre important de serpents sont écrasés sur le goudron et ce dans de nombreux départements.

La raison principale est due au fait que les serpents se déplacent activement pour rechercher des partenaires afin de s'accoupler et traversent régulièrement les routes en ces périodes. De même, le bitume chaud facilite la thermorégulation, attire mâles et femelles lorsque celles-ci sont gestantes car elle ont besoin de plus de chaleur.

Il n'est pas rare de découvrir un serpent dans le jardin, dans une cave ou parfois dans la maison. Pourquoi ? Dans les jardins il consomment les mulots, lézards et quelques insectes (ils adorent les compostes souvent riches en micromammifères). La cohabitation avec les serpents est complètement possible et souvent riche d'enseignements. Expérience vécue.

Dans les habitations : les serpents viennent chercher soit du frais soit de la chaleur en fonction des températures extérieures.

Si vous en trouvez un dans votre séjour il ne vous veut absolument aucun mal et en plus il est en panique, donc saluez le et si vous n'êtes pas en capacité de le capturer facilement contactez SOS serpents Drôme :

http://www.lpo-drome.fr/wp-content/uploads/SOS-Serpent_Plaquette1.pdf

Un naturaliste passionné viendra gentiment le capturer et vous parler de cet animal à température variable avant de le remettre dans la nature.

Enfin, vous pouvez si vous le souhaitez, partager vos observations tout en participant à l'inventaire national en rentrant vos données sur le site : <https://www.faune-drome.org/> dans la rubrique reptiles.

Pour en savoir nettement plus sur les serpents de France, je vous encourage vivement à lire l'excellent ouvrage de Françoise Serre Collet sortie aux éditions Quae en octobre 2020 : "Dans la peau des Serpents de France".

Michel Bazin

Nos arbres et leurs occupants

L'automne va arriver et les arbres vont perdre leurs feuilles. Ce sera l'occasion de parcourir plus aisément les forêts peuplées de vieux arbres à la recherche d'indices de présence de la vie animale.

Ces arbres offrent un grand intérêt par la diversité de leurs habitats.

Dans nos forêts les trois espèces de pic les plus communs forent des loges pour leur reproduction.

Les hêtres matures de bon diamètre, lisses et sans branches sur les premiers mètres sont convoités par les pics noirs. Puissants ils creusent des cavités de 12x7 cm dans des arbres vivants.

Pic noir mâle à la cavité



Jeune pic épeiche prêt à l'envol

Le pic épeiche moins puissant que le pic noir préfère les arbres tendres ou morts sur pied pour y creuser sa loge. Le trou d'entrée sera de 6x5 cm.

Le pic vert choisira plutôt un arbre en lisière de forêt et le trou sera rond de 6 cm diamètre.

Les pics sont les artisans indispensables pour de nombreuses espèces qui recherchent abris et lieux de reproduction.

Les prospections d'automne et d'hiver seront très utiles au printemps pour essayer de découvrir les secteurs de nidification des pics mais aussi des squatteurs potentiels.

Parmi les locataires habituels des loges de pic noir nous trouvons les chouettes de Tengmalm, le pigeon colombin ou la martre et quelquefois la chouette hulotte si le trou est assez évasé.



Jeune Chouette de Tengmalm

Ceux du pic épeiche seront plutôt la chevêchette d'Europe, le torcol fourmilier ou bien la sittelle torchepot. Cette dernière doit son nom au fait qu'elle maçonne le trou d'entrée avec un mélange de boue et de salive afin de l'ajuster à sa taille.



Sittelle torchepot à la cavité maçonnée



Torcol fourmilier



Noctule de Leisler

D'autres espèces utilisent les cavités naturelles des arbres dues à des blessures ou la chute de branches mortes. On peut citer des chauves-souris comme la noctule de Leisler présente sur le Vercors, le loir gris ou le lérot.

De nombreux passereaux nichent dans des fentes d'arbre ou des petits trous comme la mésange nonnette ou derrière l'écorce d'arbres dépérissants comme le grimpeur des bois.

Les vieux arbres procurent refuges et lieu de nidification mais aussi nourriture aux larves de nombreux insectes qui creusent des galeries juste derrière l'écorce ou à quelques centimètres dans le tronc. Ces larves se développent à l'abri des regards et quittent leur galerie après métamorphose généralement par des trous de sortie ronds ou ovales.



Mésange nonnette utilisant une fente d'arbre



Rosalie des Alpes



Lucane cerf-volant mâle



Galeries d'Ips typographe

La rare Rosalie des Alpes recherche principalement les hêtres en décomposition alors que le Lucane cerf-volant préfère les vieux chênes. L'Ips typographe appelé aussi bostryche est un coléoptère dont la larve creuse des galeries aux motifs évoquant des lettres typographiques

Ce petit tour d'horizon montre toute l'importance de conserver des vieux arbres vivants ou morts, debouts ou couchés.

A titre d'exemple depuis quelques années la LPO recense sur la commune de Vassieux en Vercors les chandelles et les arbres présentant des cavités. La LPO en informe l'ONF afin qu'ils soient marqués et pris en compte dans la gestion de la forêt publique.

Alors, à l'occasion de vos balades en forêt, notez les secteurs de présence de tels arbres et transmettez nous l'information.

Bernard Frachet

Nature plus culture

Nous les naturalistes de terrain, nous sommes très observateurs de tout ce qui vole, rampe, court, nage, et nous savons déterminer les chants et les cris du moindre animal.

Nous cherchons à améliorer nos connaissances et à en faire profiter d'autres personnes peut-être plus contemplatives. Nos connaissances et analyses servent bien-sûr la protection de la nature en général.

Beaucoup d'autres personnes (bien plus nombreuses que nous) parcourent les mêmes espaces mais avec d'autres motivations (sportive, artistique) ou avec d'autres attentes (calme, spiritualité, santé, émotions diverses) Après avoir accompagné des personnes lors de sorties naturalistes et artistiques (sculpteurs, conteuses, historiens) j'affirme que chacun peut s'enrichir des connaissances des autres et des diverses façons d'appréhender le monde qui nous entoure .

Je pense que : non, la nature n'appartient pas à celles/ceux qui connaissent les chants des oiseaux, ni à celles/ceux qui racontent de beaux contes sous un grand chêne, ni à celles/ceux qui connaissent la vie de nos ancêtres. Mais alors à qui appartient-elle la boule bleue qui nous accueille ? Bien-sûr, à tous ! C'est de partager nos connaissances et nos émotions, c'est de nous écouter qui devrait être la manière universelle de profiter de la vie sur notre planète Terre, tout en la respectant pleinement.

Mais la réalité est hélas bien différente : le dérèglement climatique, les pollutions, la diminution des espèces (et même la disparition pour certaines) viennent de nous, les humains. Nous en avons la pleine connaissance aujourd'hui. Il nous faut stopper cette fuite en avant destructrice ! Comment évoluer vers un autre humanisme ? Pour avoir un avenir nous sommes obligés de positiver.

Nous, les terriens de passage, devons-nous, entraîner à partager nos savoirs comme des richesses, nous entraîner à l'écoute attentive, à sublimer nos observations ? Nous devons prendre conscience collectivement que la solution (le bonheur ?) est dans la Nature.

François Arod



la Nature n'est-elle pas la meilleure artiste ?

Inventaire participatif à Serre Plumé

Ponctuellement, le groupe LPO Royans/Vercors organise des suivis ouverts au public, tel que ce fut le cas lors du weekend du 10 au 11 Juillet, sur le lieu-dit de Serre Plumé (Vassieux-en-Vercors). Ces deux jours étaient consacrés à recenser toutes les espèces à poils et à plumes observés, afin de mieux connaître la diversité animale du secteur.

Munis de jumelles, de longues-vues et d'optimisme, 10 personnes étaient présentes pour scruter le paysage et observer la faune, tel que le Vautour fauve, le Pic noir ou encore le fabuleux Circaète Jean-le-Blanc. La nuit fut également de bonne augure, tant par la bonne ambiance que les quelques chuintements émis par la Chouette hulotte et les jeunes Hiboux-moyens-ducs.

Au final, près d'une trentaine d'espèces d'oiseaux ont été recensés, une dizaine de papillons ainsi que quelques mammifères comme la Marmotte et le Chevreuil.

Un beau weekend de partage et de rencontre en nature, dans le cadre d'un suivi destiné à améliorer notre connaissance du territoire !

Prochainement, le groupe local envisage d'autres suivis participatifs, les inscriptions sont enregistrés à l'adresse suivante : francoisleonarod@gmail.com.

En espérant vous retrouver sur le terrain !

Romain Ribeiro



L'équipe presque au complet sur le site d'observation !

Brèves du Royans/Vercors

Dans cette nouvelle rubrique, parcourons en bref les dernières infos naturalistes du territoire récoltées par le groupe LPO Royans/Vercors :



Sur le Royans, deux couples d'aigle royal se sont reproduits en 2021. Deux poussins ont pris leur envol cet été.



Toujours sur le Royans, les quatre couples de Grand-duc d'Europe suivis par des naturalistes du groupe local, se sont reproduits. Chacun a donné naissance à un ou deux poussins. Au total sept jeunes vont devoir trouver un territoire à l'automne.



Sur la commune de Vassieux-en-Vercors, nous avons localisé treize familles de hibou moyen duc avec des jeunes au début de l'été.



Au cours d'une sortie avec le groupe local sur Vassieux, nous avons observé des jeunes de rouge-queue à front blanc et de pie-grièche écorcheur. Avec ou sans les parents, ces oiseaux vont prendre le chemin de leurs quartiers d'hiver en Afrique dès le début de l'automne.



Dans le Royans un couple de Milan royal a donné naissance à deux jeunes qui ont pris leur envol. Bonne nouvelle pour cette espèce, globalement en fort déclin !

Mise en page : Romain RIBEIRO

Crédit photos : François AROD, Michel BAZIN, Bernard FRACHET, Sylvie FRACHET, Evelyne POURRAT, Romain RIBEIRO, Christine ROULAUD

Pour davantage d'informations & sources :

- www.faune-drome.org
- www.oiseaux.net
- <https://www.lpo.fr>
- <http://www.lpo-drome.fr/nos-actions/sauvegarder/sos-faune-sauvage/sos-serpent/>
- <http://vipere-passion.over-blog.fr/>